

pétit, a eu de la diarrhée dès les premiers jours ; d'abondantes épistaxis se sont renouvelées chaque matin ; enfin, depuis deux jours, il est plongé dans une somnolence dont on a la plus grande peine à le tirer. À l'examen, on lui trouve le faciès hébété, profondément typhique, les narines pulvérulentes, les lèvres sèches, fissurées, les gencives et les dents fuligineuses, la langue sèche, tremblotante, le ventre météorisé, la rate hypertrophiée, des signes d'engorgement pulmonaire, etc. ; en un mot, tous les symptômes de la forme adynamique de la fièvre typhoïde, à un degré grave et au commencement du deuxième septénaire.

Le malade est porté au bain, il est plongé jusqu'au cou dans l'eau, dont la température est de 26° c., et, aussitôt la tête est arrosée d'eau froide à 6 ou 8°. Les jours suivants, lorsque le système nerveux sera apaisé, l'eau à la température du bain suffira.—À la salle Saint-Pothin, M. Glénard leur fait tout simplement mettre la tête sous le robinet.—Cette aspersion ayant duré d'une à deux minutes, l'infirmier frictionne, masse dans l'eau les membres du typhique pendant trois à quatre minutes. Enfin le malade est laissé en repos. " À ce moment, dit M. Glénard, on observe une transformation : le patient, qui paraissait inconscient, commence à se plaindre ; la langue s'humecte, le visage prend un ton plus uniforme, un aspect plus normal et l'hébétéde fait place à l'anxiété ou plutôt à l'étonnement." Il y a à peine huit minutes que le malade est au bain, que l'on voit éclater un frisson intense avec cliquements des dents et choir de poule ; la respiration devient haletante, avec quelques efforts de toux suivis d'expectoration ; il y a fréquemment une selle involontaire ; le malade manifeste la plus grande anxiété.—Au moment de la sortie du bain, dont la durée ne doit pas être de moins de quinze minutes, on renouvelle l'aspersion sur la tête.

Sorti du bain, grelottant et violacé, le malade est reporté dans son lit ; on lui enveloppe les pieds dans une couverture de laine et on lui couvre le corps d'un drap seulement, en été, en y ajoutant une légère couverture de laine en hiver. On lui fait prendre un léger potage tiède et par-dessus une gorgée de vin vieux ; puis on l'abandonne à son frisson, qui peut durer quinze à vingt minutes, quelquefois même une heure.

La température du malade, prise à ce moment, marque un abaissement de 1°1.

La prescription suivante est faite : " L'infirmier prendra toutes les trois heures la température rectale du malade et lui donnera chaque fois un bain à 20° de quinze minutes, jour et nuit, jusqu'à ce que le thermomètre, placé dans le rectum pendant cinq minutes, ne monte pas au-dessus de 38°5. "

Comme régime : " Après chaque bain, alimentation liquide et toujours tiède (lait, café ou thé au lait, bouillon de veau ou de mou-